Vol. LI SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 25 JANVIER 1922 No. 10

ABONNEMENTS
Canada, par année $1.00
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50

Tarif des Annonces
Par pouce .... 50 sous
ANNONCE LEGALES
1ère insertion, par ligne ......12 sous
Chaque insertion subséquente 8 sous

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et décès [illegible] insérées au taux de 25 sous chacune. Petites annonces, 50 sous.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIME
TOUS LES MERCREDIS
[illegible] communications concernant [illegible] l'imprimerie devront être [illegible]
[illegible]itoba
Pub[illegible] [illegible]UVIN
42, Avenue [illegible]
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : 123[illegible]

DEUIL UNIVERSEL

Il n'y a qu'une voix dans le monde pour déplorer la perte cruelle que subit l'humanité par la mort du grand pontife que fut Benoit XV.

Elu pape au moment où les peuples allaient se lancer dans le plus sanglant conflit que jamais encore l'histoire n'avait enregistré, le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, dès le lendemain de son ascension au trône de Pierre, sentait déjà ses épaules se courber sous le fardeau énorme des plus dures souffrances morales que pouvait sentir le prince de la paix sur terre.

Il voyait les hommes se saisir sauvagement à la gorge et dans cette guerre fratricide il avait la douleur de constater que les prêtres du Seigneur, ministres par excellence de la vraie fraternité, étaient eux aussi forcés de porter l'arme meurtrière.

La guerre finie, il n'a pas eu la consolation de voir le rétablissement de la paix tant désirée.

La paix n'est pas encore faite.

Sa Sainteté le pape Benoit XV est mort le coeur broyé en face des malheurs qui encore aujourd'hui étreignent l'humanité.

Humblement nous joignons notre prière à celles qui de tous les coeurs chrétiens s'élèvent vers le Trône de la miséricorde pour le repos de son âme.

LES HEROS OUBLIES

Le Père Hugonard, O. M. I.

Le Père Hugonard ne fut pas seulement un grand missionnaire et un grand éducateur des Indiens, il fut aussi un grand citoyen. Bien peu de blancs savent aujourd'hui ce que l'Ouest doit au Père Hugonard lorsqu'aux jours troublés de 1885, usant de son influence et de son ascendant sur les Indiens, il les empêcha de se joindre à la rébellion et lorsque en d'autres circonstances, son habileté à traiter avec eux jointe à son jugement prompt et sûr sauva la vallée de Qu'Appelle du pillage.

A environ 15 miles au Nord de Lebret se trouvent les quatre réserves de File Hile et a 60 miles a l'Est les quatre réserves crises et sauteuses du lac Croche. En 1885 Star Blanket le grand chef cri de la réserve avec ses Indiens et une partie de ceux du lac Croche. Il prépara ces guerriers par des danses de guerre et les embusqua dans des ravins prêts a partir au premier signal.

Le Père Hugonard occupé d'un autre côté à pacifier d'autres Indiens, se trouvait absent de l'école. A son arrivée, informé de la résolution de Star Blanket, il se rendit à son camp et le trouva dans sa tente avec ses femmes. Il essaya de le persuader de la folie de se joindre à la rebellion, lui assurant que cela finirait par la pendaison des chefs Indiens. Mais Star Blanket ne pensait pas ainsi et à son avis le temps de la vengeance était arrivé; les blancs devaient être chassés des prairies qu'ils avaient prises injustement aux Indiens. Le Père Hugonard usa de tous les moyens de persuasion, mais voyant que rien ne touchait le chef et que dans quelques instants celui-ci allait donner l'ordre du départ à ses guerriers, il le saisit à la gorge en lui disant qu'il le tiendrait ainsi jusqu'à ce qu'il eût donné l'ordre à ses guerriers de désarmer, et que s'il ne le faisait pas, il le consdérerait comme son prisonnier et les remettrait aux soldats.

Devant tant d'audace et de fermeté Star Blanket eut peur; il donna l'ordre qu'exigeait le Père et fit la promesse qu'il se tiendrait tranquille. Quelque temps après la rébellion, plusieurs chef Indiens, qui y avaient pris part, furent pendus à Battleford, alors capitale des territoires du Nord-Ouest. En apprenant cela Star Blanket vint les larmes aux yeux remercier le Père Hugonard de l'avoir bien conseillé, à partir de ce jour il fut son grand ami, envoya ses enfants à l'école, permit à ses sujets de devenir catholiques, se fit instuire de la religion mais différa sa conversion de jour en jour ne sachant comment se séparer de ces cinq femmes. Il mourut en 1911 n'ayant jamais pardonné aux blancs d'avoir pris les territoires des Indiens.

En ces temps troublés de 1885, l'on peut dire sans crainte que le Père Hugonard et ses compagnons, au Sud à la Montagne du Bois, le Père St-Germain et au Nord, au Fort Ellice, le Père Decorby jouèrent un grand rôle dans la pacification des Indiens et des Métis de la Vallée de Qu'Appelle et que grâce à leurs efforts et à leur ascendant sur eux beaucoup de sang et de pillage furent evités.

On raporte qu'en ces jours troublés le Père Decorby, revenant de visiter des tribus Indiens et arrivant au village de Birtle qui était en partie peuplé de blancs, trouva la population exaltée et prête à partir en guerre avec les Indiens pensant que ceux-ci allaient se joindre à la rébellion. Le Père Decorby les rassura en leur disant : j'arrive de chez les Indiens et j'ai la promesse formelle qu'ils vont rester tranquilles, j'en réponds sur ma tête, soyez donc calmes et surtout ne les excitez pas. Rentrez chez vous et dormez en paix. Les Indiens ne gougèrent pas.

Une autre circonstance peut montrer de quel sang froid et de quel jugement prompt et sûr était doué le Père Hugonard. Un jour une tribu de Sioux du Dakota-Nord eût des démèles avec les soldats américains. Cette tribu était commandée par le fameux chef Standing Buffalo le grand chef qui avait commandé les Sioux lors de leurs horribles massacres de 1862. Le gouvernement américain mit sa tête à prix pour $10,000 dollars et lança à sa poursuite une armée commandée par le général Sibley. Il fut impossible de le prendre et à la fin le gouvernement dut traiter avec lui.

Après un combat terrible les Sioux, suivant leur habitude avaient attiré la petite armée dans un guet-apens et l'avait massacrée en partie. Après le combat, contents de leur victoire, les Sioux étaient tranquillement campés, lorsqu'ils s'aperçurent que les soldats américains avaient mis le feu à la prairie, ce qui chassa le buffalo et les laissa sans ressources. Ils durent aller ailleurs et traversant la frontière, s'en vinrent à la vallée de Qu'Appelle au nombre de près de 2,000, dont 800 guerriers. Ils campèrent à environ dix miles à l'ouest de Lebret à un endroit connu aujourd'hui sous le nom de réserves des Sioux. Dès leur arrivée ils cherchèrent des tribus amies, et trouvèrent la tribu du grand chef Pai-pot qui comme l'indique son nom, était demi-siouse. Inutile de dire que toute la Vallée de Qu'Appelle était dans l'effroi. Ces Sioux avaient faim et ayant été ainsi obligés de fuir, ils étaient remplis du désir de vengeance. Beaucoup d'Indiens et de Métis se rendirent a la petite garnison du poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson au Fort Qu'Appelle et attendirent les évenements avec crainte.

Quelques jours après Standing Buffalo, ses conseillers et quelques-uns de ses meilleurs guerriers, se rendirent auprès du Père Hugonard, accompagnés du chef Pai-pot comme interprête. Le Père Hugonard les reçut avec calme et dignité. Suivant la coutume il leur fit de suite donner du tabac et les pipes s'allumèrent, Standing Buffalo prit la parole et expliqua au Père, que depuis des générations ils vivaient tranquilles dans les prairies, leur domaine, quand les blancs vinrent et les en chassèrent. Que ces jours derniers, les soldats avaient mis le feu à la prairie, ce qui avait chassé le buffalo. D'où il concluait qu'il n'était que juste que les blancs les nourissent. Au fur et à mesure que Standing Buffalo parlait, ses conseillers qui s'étaient groupés autour de lui, l'approuvaient par des jestes. Lorsque Standing Buffalo eut fini de parler, le Père Hugonard prit la parole et tint à peu près ce langage : "Chef, depuis longtemps je connais la grande tribu des Sioux et, bien que ne partageant pas ses croyances et ses moeurs, j'en prends à temoin le chef- Pai-pot, j'ai toujours été l'ami des Sioux, et je jure que si je puis être utile je le ferai de bon coeur. Je comprends votre situation et je sympathise avec vous dans vos malheurs. Je sais que vous avez faim. J'ai ici des provisions, mais il me faut les faire durer longtemps car j'ai avec moi plusieurs enfants qui ne sont pas les miens, ils sont de la race, je les ai adoptés parce que leurs parents étaient morts et je les aime, je les aime beaucoup et je ne voudrais pas qu'ils souffrent de la faim. S'il n'y avait que moi, je te dirais, prends tout ce que j'ai et moi je m'en irai ailleurs, mais j'ai ces enfants et pour eux je dois rester et je ne veux pas qu'ils souffrent. Le Père Hugonard appela ces enfants et les fit défiler devant le chef. Comprenant ce qui arriverait dans la suite, s'il n'agissait pas ainsi, résolut de tirer le meilleur parti possible de la situation il dit : Chef, je te l'ai dit que j'étais l'ami des Sioux et je vais te le prouver, je te propose un marché. Tu es le maitre ici et je donne tout, mais tu as quantité de butin, voitures, couvertures, capotes, bottes que tu as pris aux soldats américains. Ces choses là ne te sont pas de grande utilité et tu ne peux pas les trafiquer avec avantage, donne-moi les et je te donnerai ce que j'ai en provisions. Tu es un grand chef, tu as un grand coeur, tu jugeras par toi-même de m'en laisser assez pour nourir mes enfants, en attendant que je puisse m'en procurer d'autres en trafiquant ton butin. Je vais faire sortir mes provisions et toi envoie chercher ton butin et nous nous arrangerons".

Standing Buffalo répondit alors au Père: "Je vois que tu es grand chef et que tu es vraiment l'ami des Sioux" puis il donna l'ordre à ses guerriers d'aller chercher son butin et le Père fit sortir ces provisions qui consistaient en patates, choux, navets, oignons, carottes et quelques sacs de farine. Le tout fut déposé dans la cour, cette année là la saison avait été bonne pour le jardinage et il y avait une grosse quantité de légumes, ce dont les Indiens sont forts friands, en attendant que le butin des Sioux arrive le Père fit préparer le thé par ses enfants et ayant un tonneau de biscuit il le fit ouvrir et en fit la distribution. Cela acheva de lui gagner la sympathie du chef, de ses conseillers et des guerriers qui l'accompagnaient. Lorsque le butin fut arrivé l'échange commença et se fit à la satisfaction de tous.

Standing Buffalo prit la moitié de la farine, trois sacs et la plus grande partie des légumes. Avant le départ le Père Hugonard fit donner une nouvelle distribution de tabac et le calumet de la paix fut fumé. Standing Buffalo remercia le Père l'assurant de son amitié. Le Père Hugonard voyant qu'il avait pris un peu d'ascendant, répondit, en leur faisant comprendre que quand bien même ils pilleraient toute la Vallée de Qu'Appelle, ils ne trouveraient à manger que pour quelques jours et s'exposeraient à la vengeance des blances et que d'ailleurs cela était injuste, puisque le Canada s'accordait bien avec les Indiens et qu'en conséquence le mieux pour eux était de se diviser en groupes et de faire la chasse et la pêche, leur assurant qu'il leur fournirait ses meilleurs guides et que de plus, s'ils désiraient rester à la Vallée, il ferait son possible pour obtenir du gouvernement des terres pour eux. Un groupe de ces Sioux resta et obtint, sans cependant avoir les avantages et privilèges d'un traité, une concession de terrain qui est connu aujourd'hui sous le nom de réserve des Sioux et qui est habitée par une quarantaine de familles descendant de la tribu du fameux Standing Buffalo.

Le Chef Pai-pot fut depuis un grand ami du Père Hugonard, mais il fut le grand chef Indien de la Vallée de Qu'Appelle qui conserva le plus longtemps la rancune contre les blancs. Il ne se convertit pas, mais fut assisté à sa mort en 1907 par le Père ......, O. M. I., qui rapporta que quelques instants avant sa mort, malgré sa faiblesse il se leva à moitié sur son séant et fit une harangue de haine contre les blancs, ce fut son dernier effort et il mourut en proférant des paroles de haine.

Un autre grand chef Indien de la Vallée de Qu'Appelle était le chef Sauteux Paskwa. Le Père Hugonard eut le bonheur de le convertir. Dans un prochain article nous verrons en quelles circonstances.—G. C.

DIEU NE MEURT PAS !

Il y a à peine un mois, l'Equateur fêtait le centenaire de la naissance de Garcia Moreno. Cette homme ne fut pourtant que le premier magistrat d'une petite république qui préoccupe assez peu l'attention du monde. D'où vient donc que cent ans après sa naissance, on parle encore avec éloge dans le monde entier de ce modeste président; que sa patrie lui élève une statue; que la France honore publiquement sa mémoire; que la presse catholique de tous les pays fait son panégyrique; que le Souverain Pontife lui-même célèbre son nom dans un document qui restera comme l'hommage de l'Eglise à sa gloire?

Louis Veuillot répondait d'avance à nos questions lorsqu'il écrivait dans l'Univers, au lendemain de la mort héroïque du président de l'Equateur: "Garcia Moreno fut l'homme de Jésus-Christ dans la vie publique". On ne peut faire un plus bel éloge d'un homme d'Etat; et l'on peut mieux expliquer, non plus, pourquoi sa mémoire est immortelle. "Celui qui regarde attentivement la vie et les oeuvres de Garcia Moreno, écrit le cardinal Gasparri à Mgr l'archevêque de Quito, voit se dresser devant lui la majestueuse figure d'un sincère et fervent catholique, dont le nom est un programme de labeur très ardent pour la réalisation des immortels principes de l'Evangile dans la vie politique et sociale... Homme d'une piété solide, Garcia Moreno a le mérite d'avoir, le premier, consacré au Sacré-Coeur de Jésus la nation à laquelle il présidait, lui donnant ainsi une glorieuse primatie... Le sceau à de si nobles actions devait être le sacrifice de sa vie elle-même. Le sang versé par la main d'un sicaire impie, avec le cri qui s'échappe de son coeur blessé, constitue le plus beau testament que puisse laisser celui qui consacre sa vie entière à la cause de Dieu et au bien du prochain. "Ce cri qui s'échappa du coeur d'apôtre de Garcia Moreno tombant sous le poignard des sicaires maçonniques, l'histoire l'a enregistré pour l'édification des peuples : Dieu ne meurt pas!

Que de fois les sectaires n'ont-ils pas voulu faire mentir cette suprême parole du héros chrétien mourant pour sa foi, depuis ce jour fatal du 6 août 1875 où Garcia Moreno tomba victime de la haine des Loges! Ecrasement de la France, fille aînée de l'Eglise, par la patrie de Luther, prise de Rome, la capitale du monde catholique, par la Révolution, assassinat de Garcia Moreno, "l'homme de Jésus-Christ", par la Franc-Maçonnerie, ces trois néfastes événements se produisaient coup sur coup, ouvrant les perspectives les plus sombres sur la fin d'un siècle quiavait pourtant commencé par la restauration du culte catholique en France et par la reconstitution politique de l'Europe au Congrès de Vienne, où le Saint-Siège avait été représenté avec honneur par Consalvi. Souffrant presque toujours ensemble, l'Eglise et la France étaient persécutées par les sectaires: Pie IX se trouvait réduit à la captivité dans son propre palais; et le royaume de saint-Louis tombait aux mains d'un aventurier politique dont le cri de guerre était : Le clérialisme, voilà l'ennemi. Victor Hugo mettait son génie au service de l'impiété et Renan

(A suivre en page 2)

BIOGRAPHIE

Sa Sainteté Benoit XV avait été élu Souverain Pontife, le 3 septembre 1914, pour succéder à Pie X, décédé au début du dernier grand conflit. Son Eminence le marquis Gracono Della Chiesa, digne successeur de Pie X, avait été élevé à la dignité cardinalice, au consistoire tenu à Rome, en mai 1914 ,alors qu'il était archevêque de Bologne, Italie. Il fit son entrée dans le Sacré-Collège le 25 mai 1914.

Né à Pégli, dans le diocèse de Gênes, le 21 novembre 1854, Benoît XV avait reçu le sacrement de l'ordre, le 21 décembre 1878. Grâce à un talent remarquable, il ne tarda pas à se signaler à l'autorité qui le nomma cinq ans après, secrétaire de la Nonciature en Espagne, poste qu'il occupa de 1883 à 1887. En cette même année 1887, il devint secrétaire de feu le cardinal Rampolla, puis substitut du Secrétaire d'Etat pontifical en 1901 et, en 1907, aviseur du Saint Office. En 1907, le cardinal Della Chiesa était promu nonce papal à Madrid, en remplacement de Mgr Rinaldini, mais son choix fut revoqué trois jours plus tard. Cet incident se produisit à la veille de son accession au siège archiépiscopal de Bologne.

Quand Mgr Della Chiesa fut élevé à la dignité d'archevêque, la rumeur s'accrédita vite à Rome, que c'était en vue de combattre le modernisme religieux, théorie qui paraissait gagner du terrain à Bologne particulièrement où ses adeptes avaient fondé la Ligue Nationale Démocratique. Son caractère énergique, sa volonté d'acier et sa grande activité le désignaient à ce poste difficile et lourd de responsabilités. Il fut l'un des premiers chefs de diocèse à condamner les danses excentriques, tel le tango, contre lequel il s'éleva dans une lettre pastorale, en janvier 1914.

Lors de son élévation au pontificat, il y avait 174 ans que l'Eglise n'avait pas eu de pape du nom de Benoît. Le dernier à porter ce nom avant lui, fut le cardinal Prospero Lambertini qui, devenu Souverain Pontife en 1740, s'appela Benoît XIV.

Pendant la guerre, le Pape Benoît XV a joué un rôle considérable, créant des oeuvres qui en firent l aplus belle figure de l'humanité, oeuvres pour l'échange des prisonniers, pour le soulagement des affligés et des orphelins de la guerre, etc. C'est pendant son règne que fut glorifiés Sainte Jeanne d'Arc. C'est Lui qui tendit à la France une main si large que Rome et "la fille aînée de l'Eglise" se sont rapprochés. Ses lettres alors qu'il revendiquait pendant le conflit les droits de la justice et flétrissait tous les crimes contre le droit des gens, alors qu'il demandait un règlement dans un sens d'esprit d'équité, resteront des monuments impérissables.

Demain soir il y aura une assemblée publique à l'école Taché sous la présidence de Son Honneur le Maire Laurendeau. Cette assemblée est convoqué par les Echevins Leck et Wilson pour discuter les affaires municipales.

L'assemblée des Artisans Canadiens Français a eu lieu hier soir et les officiers élus sont: Président, Son Honneur le Maire Laurendeau; premier vice-président, M. A. C. LaRivière; deuxième vice-président, M. G. R. Brunet; secrétaire-trésorier, M. J. B. O. Leclerc. Censeurs: MM. J. C. Marcoux, J. C. Dussault, J. Vermander. Organisateurs: MM. J. A. Lavoie et A. Robert. L'installation des officiers le deuxième mardi de février.

DIEU NE MEURT PAS

(Suite de la page 1)

se préparait à "rouler les dieux morts dans un linceul de pourpre". En Allemagne, Bismarck, fier de sa force et de son orgueilleux triomphe, lançait contre l'Eglise ses lois du Kulturkampf, tandis qu'en pleine capitale d'un royaume catholique, à Vienne même, Juifs et Francs-Maçons régnaient en maîtres. L'enseignement universitaire se faisait athée presque partout en même temps que l'école populaire, d'où l'on arrachait les crucifix, comme on devait les enlever plus tard des tribunaux. La république de l'Equateur elle-même était retombée aux mains des Loges, et le président-dictateur Vintimilla y persécutait les prêtres et y protégeait les assassins de Garcia Moreno. Les ennemis de Dieu croyaient triompher de Dieu même..

Mais Dieu ne meurt pas! Il permet seulement parfois une heure de ténèbres afin d'éprouver la foi des bons et de faire éclater ensuite sa toute-puissance en confondant les méchants. Elle ne devait pas tarder à éclater, la toute-puissance divine, à Rome, dans l'enseignement salutaire de Léon XIII, dans le triomphe de Pie X sur le modernisme et dans le prestige toujours grandissant de Benoît XV et de la Papauté; à Lourdes, dans la victoire du surnaturel; à Paray-le-Monial et dans tout le monde, par l'extension merveilleuse de la dévotion au Sacré-Coeur de Jésus.

Dieu ne meurt pas! s'était écrié Garcia Moreno en tombant sous les coups de la Franc-Maçonnerie. Près de cinquante ans se sont écoulés depuis que cet héroïque défi a été lancé à l'impiété par un mourant. Où sont les sectaires qui avait armé la main de Rayo et de ses complices le 6 août 1875? Où est l'infame dictateur Vintimilla qui s'archarnait après l'Eglise et ses ministres, au lendemain de la mort de Garcia Moreno? C'est le peuple de l'Equateur lui-même qui érige aujourd'hui un monument à la mémoire de ce "héros de la civilisation chrétienne" en hommage de reconnaissance nationale; c'est l'Eglise, c'est la France, c'est le monde catholique tout entier qui viennent déposer au pied de ce monument le tribut de leur admiration.

Entendons encore une fois la grande leçon chrétienne de cette vie et de cette mort admirables en relisant le paragraphe suivant de la lettre que Garcia Moreno écrivait à Pie IX en juillet 1875 :

"Aujourd'hui que les Loges des pays voisins excités par l'Allemagne vomissent contre moi toutes sortes d'injures atroces et d'horribles calomnies, se procurant en secret les moyens de m'assassiner, j'ai plus que jamais besoin de la protection divine, afin de vivre et de mourir pour la défense de notre sainte religion et de cette chère République que Dieu m'appelle à gouverner encore. Quel plus grand bonheur me peut-il arriver, très Saint-Père, que de me voir détesté et calomnié pour l'amour de notre divin Rédempteur? Mais quel bonheur plus grand encore si votre bénédiction m'obtenait du ciel la grâce de verser mon sang pour celui qui étant Dieu a voulu verser le sien pour nous sur la croix".

On aurait pu graver ces lignes sur le bronze de Quito avec le défi suprême : Dieu ne meurt pas! Toute la foi magnifique de Garcia Moreno est dans ces paroles.—A. H. (La Semaine Religieuse de Québec).

LE BERCEAU VIDE...

La dernière bougie rose se consumait dans les flambeaux de cuivre doré... un reste de clarté fremissait comme un papillon de lumière sur la porcelaine coloréie de la bobèche. La lueur mourante un peu de rouge aux lèvres du portrait, ajoutant au mystère des coins tendus d'ombre...

Une jeune femme chantait au piano... La voix peu-à-peu, de note en note, comme un oiseau de branche en branche, monta très douce s'éleva et soudain s'arrêta. L'oiseau ayant été blessé retombait inerte sur le sol... et les ondes s'éteignirent une par une faisant place aux sanglots...

Elle se revoyait, blanche épousée au bras de son mari, au jour de ses noces, de tous enviée et de ses pauvres bénie... et les voyage qui suivait, l'Espagne, l'Italie et ses rives enchanteresses; le retour et l'installation... Ses premiers temps de cette vie a deux ou tout est prétexte à se dire "je t'aime"..

Puis devant ses yeux apparaissait un petit berceau, nid capitonné de soie rose et de blanches dentelles, et perdu dans ce duvet soyeux un bel enfant blond qui lui souriait en lui disant "maman". Elle sentait encore a ce moment ce baiser si tendre de l'époux lui murmurant tout bas a l'oreille "qu'il est beau mon fils, qu'i lest beau...

Et devant elle aussi cette terrible nuit où leur enfant, leur fils, saisi à la gorge par cette maladie hideuse qu'une mère ne prononce le elie prendre place parmi les anqu'en tremblant, s'en allait vers

Et les sanglots redoublent... ges du bon Dieu...

Semblables a des gouttes de cire ses larmes avec un bruit mat s'écrasent en tombant sur l'ivoire du piano...

Mais un sanglot répond au sien; là-bas, dans l'ombre, quelqu'un a bougé... La jeune femme se relève soudain et dans la pénombre se dirige vers l'endroit d'où lui semblent venir ces sanglots... elle butte contre un meuble... une main saisit sa main.. C'est son mari, et tous deux se retrouvent auprès du berceau vide.. Qu'est-ce donc? la dentelle remue et la soie chante... et du fonds du berceau une petite voix s'élève "Papa Maman"...

Ce n'était donc qu'un rêve... Oh Dieu soyez béni...

La jeune femme se réveille, car entre ses bras pour son bonjour du matin on vient déposer son enfant, et elle entend joyeuse la voix de son époux. Hé bien a-t-on bien dormi, ma femme, ma chère femme... C. de la Lande.

Troisième avis aux élèves des Académies Provencher et Saint Joseph

Cet avis complète les renseignements au sujet du concours organisé par M. W. A. Shannon pour les élèves des Académies Saint Joseph et Provencher. Vous n'avez qu'à mettre dans le meilleur ordre et le meilleur langage possibles les renseignements parus dans le dernier numéro de notre journal sous la rubrique "Les faits", vous rappelant que l'apparence générale de votre travail imprimé comptera pour beaucoup.

Ne signez pas vos lettres. L'on vous donnera des étiquettes numérotées, et le numéro gagnant sera annoncé dans les journaux quotidiens.

Quand vous aurez écrit votre lettre, collez y l'étiquette portant votre numéro (ne l'oubliez pas), mettez la lettre dans une enveloppe que vous fermerez et que vous donnerez au Principal ou à la Principale de votre école, le 8 février. Celui-ci ou celle-ci voudra bien faire parvenir ces enveloppes au président du comité des juges du concours, Son Honneur le Juge Prud'homme. Vous pouvez écrire vos lettres en français ou en anglais.

Des médailles seront frappées spécialement pour la circonstance et tel qu'annoncé la semaine dernière, il faudra au moins soixante-dix lettres soumises aux juges pour que deux médailles soient données.

Que chacun se mette à l'oeuvre, cette expérience ne peut que vous être utile.

Pensez à la fable du lièvre et de la tortue.

Les juges du concours sont: Son Honneur le Juge Prud'homme, Messieurs Ernest Gagnon et A. Potvin.

Petites Annonces

30 SOUS PAR INSERTION

A VENDRE — Voiture, chaise, panier et manteau d'enfant (peluche blanche). Les 4 articles $10. Aussi poêle à gazol (Kitchen Queen). S'adresser: 213, rue Dumoulin.

A LOUER—Cottage, cinq chambres; cabinet, égoûts. Pouvant servir comme magasin si nécessaire. No 355 rue St-Jean-Baptiste. $25 par mois. S'adresser: A. P. Gevaert, Avenue Provencher.

NOTES LOCALES

Le grand concours pour le recrutement d'abonnés à la Liberté est commencé depuis le 24 janvier.

A l'avenir la législature provinciale siègera le soir; le lundi, mercredi et jeudi de chaque semain.

Un incendie s'est déclarée lundi dans la nuit aux magasins de la Woodworth & Cie de Winnipeg et presque détruit tout l'intérieur de la batisse.

M. et Mme J. Hogue d'Ashern, étaient en visite la semaine dernière chez Mme E. Genthon, 37 rue Masson.

Quelques amis de M. et Mme J.-B. Côté sont allés faire une soirée de cartes a l'occasion de leurs noces de porcelaine. Les mariés étaient enchantées de leurs visites.

Plusieurs personnes ont payé l'amende la semaine dernière pour vendre de la boisson en contravention avec l'acte de tempérance à Winnipeg et à Saint-Boniface.

M. l'échevin J.-A. Marion a été réélu membre de l'exécutif de l'Union des Municipalités de la Province a la convention tenue la semaine dernière au Portage-la-Prairie. La prochaine convention se tiendra a Winnipeg.

A Winnipeg on prend des procédés contre les personnes qui demandent du secours et qui ont de l'argent en Banque. Que l'on fasse attention à Saint-Boniface.

Le dimanche 22 courant a eu lieu au club belge un grand concert honoré de la présence du nouveau consul de Belgique, concert organisé en l'honneur du président du club dramatique Belgica, M. A. Janssens, et pendant lequel son pórtrait, entouré de celui de tous les artistes du club, lui a été offert. Au milieu du concert le consul de Belgique fit son entrée dans la salle aux éclats de la Brabançonne. Son honneur le Maire de Saint-Boniface et quelques-uns de ses échevins avaient tenu a rehausser de leur présence cette réunion de la grande famille belge de Saint-Boniface. Dois-je ajouter combien tous les belges ont été sensibles à cette gracieuse attention- Notre nouveau consul par son affabilité, et puis-je ajouter, sa si grande simplicité, a su s'acquérir la sympathie de nous tous, et nous devons réconnaitre qu'en le nommant a cette charge de confiance, le Roi Albert a fait un choix des plus heureux et des plus judicieux. Le concert lui-même fut très bien reussi. Une première comédie fut comme toujours très bien rendue et l'on devrait féliciter chaque artiste en particulier. Puis une petite scène humoristique par M. de Boisseur et Mlle Janssens sucita les rires bien vifs de l'assistance. Mlle Malvina Claes fut une petite danseuse qui promet beaucoup, et Mlle B. Wouters, élève de Mme Bretner, a une voix des plus agréable. La dernière comédie enfin, très jolie par elle-même, eut le malheur d'être donnée par les artistes d'une manière trop chargée.... Pour moi c'était l'émotion de la présence de notre nouveau consul... Mention toute spéciale à MM. Decrock, de Jaegher, Rynders et Mmes de Jaegher, Claes, pour leur si bon jeu. La fanfare de la cité de Saint-Boniface nous fit égalemnet entendre quelques beaux morceaux de leur répertoire.

CHRONIQUE HUMORESTIQUE

Je dois vous avouer, ami lecteur que je ne puis comprendre les gens qui vous disent: je m'ennuie... Je puis avoir très mauvais caractère (c'est du moins ce que me dit ma femme et croyez la si vous le voulez) mais ce que j'ai de bon, quoique je le dise moi-même, c'est qu'il ne me faut presque rien pour m'amuser... Ainsi, tenez, trouvez vous le temps long? Prenez votre chapeau, et allons ensemble nous installer dans uns tramway...

Vous me dites: c'est rasant... Pardon je vais vous prouver par A plus B que c'est très intéressant.

Vous montez? Installons nous dans le coin au bout et... regardons. Comme a tout seigneur tout honneur, nous allons avant tout faire connaissanc eavec le controleur. Il doit avoir dans les cinquante-cinq ans, car une petite barbiche grise lui encadre le bas de la figure. Une grosse paire de lunettes sur le mi-nez posée, lui donne l'air, de l'un de ces vieux alchimistes du temps passée A-yant donc fermé la porte de ce geste machinal d'un de nos concierges parisiens tirant le cordon, il avertit le wattman que tout est bien a bord et qu'il peut demarrer. Son devoir accompli, il baille a se decrocher la machoire, et s'assied dans l'espèce de petite chaire de vérité que la compagnie met a la disposition de ses employés... Nous roulons... Quel est donc ce murmure inintelligible rappelant le marmottement des prières des adeptes de Mahomet? Je me retourne et je vois que c'est notre digne controleur qui annonce le nom des rues à venir. Avez-vous compris quelque chose? non? Moi non plus. Mais tant pis, le devoir, est accompli, tant pis pour le voyageur s'il ne comprend pas l'hébreu... Arrêt. Une dame descend, cinq voyageurs remontent... et nos sommes au complet. Le premier est une petite jeune fille de quinze a seize printemps, l'air timide; le petit rouleau de cuir noir qu'elle porte a la main nous fait connaître qu'elle prend des leçons de musique, et des jolis doigts effilés nous apprennent aussi que l'instrument préféré est le piano. Elle vient se mettre juste en face de genoux et les jambes afin de se moi, étend son manteau sur les garer de l'air, et dans se yeux on voit ses pensées les plus intimes: elle à l'air en me regardant de dire: dites donc, vous, là-bas, c'est pas très poli d'écrire ainsi en regardant les jeunes filles... et puis d'ailleurs je m'en bats l'orbite sourcillière, car je suis assez gentillette pour que vous n'ayez rien a critiquer... Vous avez raison, chère amie ,aussi je ne vous regarde plus car j'ai à m'occuper de votre voisine de droite... *Forte* carure, majestueuse prestance, même une petite moustache qu'un de nos petits jeunes gens envierait a bon droit; je vous entends, vous n'osez pas le dire, et bien tant pis si je m'attire des ennemies j'ai l'habitude de toujours dire ce que je pense, même au beau sexe.... notre digne vis-àvis, est le type accompli de la belle-mère accomplie...

Belle-mères qui me lisez, ne me maudissez pas... bientôt je vous dédierai une chronique tout spéciale, et je suis sur qu'après publication un comité se formera pour m'élever une statue de mon vivant...

Bref, revenons a notre sujet... notre dame semble pas mal inquiète, elle regarde partout, fouille et refouille ses poches, revient a son petit réticule brodé en perles, et finalement un large sourire s'épanouit sur sa rubiconde face.. Elle semble crier a chacun de nous: Eureka. J'ai trouvé... et qu'a-t-elle trouvé... je vous le donne en mille cherchez... Vous renoncez? elle a trouvé ses lunettes qu'elle avait sur le nez; et elle les tate et les retate... Je prends a témoin tous les myopes, que de fois n'ont ils pas cherché les verres qu'ils avaient sur le nez? moi-même, il m'est arrivé de chercher mes lorgnons que je venais de mettre, et je m'en prenais a ma femme, l'accusant d'avoir caché mes pince-nez... Alors vous comprenez mieux qu'elle me dise avoir mauvais caractère... Et surtout si vous la rencontrez quelque jour, n'allez pas lui en parler; elle serait trop contente de voir qu'en somme elle a raison de me dire avoir mauvais caractère... Et la dessus amis lecteurs, a la semaine prochaine la suite de notre petite causerie...

C. de I. L.

LA LIBERTE INDIVIDUELLE
DES RELIGIEUX

(*Cor. de Paris*)

A propos du discours de M. Jonnart, nous demandions dernièrement, relativement aux congrégations et à la situation légale qui leur est faite: où est le bon sens, où est la justice? Nous revenons aujourd'hui sur ce discours pour demander, relativement à un côté important de la question: où est la légalité?

Il s'agit de la liberté individuelle des religieux. Le discours de M. Jonnart, qui revêt un caractère de gravité particulier en raison de ses fonctions d'ambassadeur auprès du Vatican, contient à cet égard une assertion surprenante: "Dès la mobilisation, "à la faveur d'une circulaire du gouvernement" suspendant l'application des lois de 1901 et de 1904 sur les congrégations, de nombreux religieux et religieuses qui avaient quitté la France, revinrent se mettre à son service et, soit aux armées, soit dans les formations sanitaires, un très grand nombre d'entre eux firent tout leur devoir. Il faut leur rendre cet hommage. Depuis l afin de la guerre, "aucune mesure n'a été prise pour suspendre l'effet de cette circulaire". Les gouvernants antérieurs au ministère actuel ont eu d'autres soucis. Mais cette situation ne peut se prolonger sans danger".

Nous serions curieux de connaître la circulaire du gouvernement qui aurait été nécessaire pour que les religieux touchés par la mobilisation puissent rentrer en France pour remplir ce devoir militaire qu'ils ont magnifiquement accompli, et nous comprenons mal comment une mesure pourrait suspendre le droit pour le religieux de rester en France. Il y a là une confusion manifeste entre "la législation relative aux congrégations", c'est-à-dire au droit des religieux de vivre en commun, et "le droit des religieux de jouir de la liberté individuelle" qui appartient à tous les citoyens, quand il n'en ont pas été privés par une condamnation prononcée par la justice.

La même équivoque se trouvait dans le discours électoral prononcé le 7 novembre 1919 par M. Millerand: "J'ai déclaré, disait-il, que pour ma part, il me paraîtrait impossible que, la guerre terminée, on reconduisit à la frontière les congréganistes qui l'avaient franchie pour venir sur le front prendre leur part de dangers avec leurs frères français". C'était là une déclaration généreuse mais qui ne pouvait avoir aucune efficacité sur le terrain pratique de la légalité. On ne fait pas acte de libéralisme en renonçant à exercer envers quelqu'un une contrainte qui n'est pas incrite dans la loi. qui permettait d'interdire à un religieux sorti de France d'y rentrer, ou, une fois rentré en France, de reconduire à la frontière, s'il est Français?

La vérité, c'est que l'exil des religieux leur a été imposé en fait par les lois qui leur ont interdit de se réunir en France pour mener la vie commune conformément à la règle qu'ils avaient adoptée.

Mais cet exil a été de leur part un acte de leur volonté et ne leur a été imposé obligatoirement par aucune disposition légale ni par aucune décision de justice.

Ils ont comme individus le droit de sortir de France ou d'y rentrer et nous ne connaissons aucun moyen légal pour le gouvernement de les expulser de leur pays. Le religieux, citoyen français, jouit individuellement de tous ses droits de citoyen sous le contrôle et sous la protection des lois communes à tous.

Il est curieux de relever un précédent à cet égard. Le 13 octobre 1870, M. Esquiros, administrateur des Bouches-du-Rhône, prenait un arrêté aux termes duquel les Jésuites après que leurs meubles avaient été placés sous séquestre devaient être reconduits à la frontière. Le 16 octobre, Gambetta annuel la partie d el'arrêté qui prononçait l'expulsion des Jésuites français: "Considérant que si l'on peut dissoudre légalement la corporation, on ne peut porter atteinte à la liberté des Français qui en font partie e tqui ont leur droit de résidence en France".

Telle est la véritable doctrine juridique en ce qui concerne le droit de résidence des membres des congrégations. Il est étonnant d'avoir a le rappeler. En attendant que le bon sens et la justice amènent une législation libérale plaçant tous les Français sur le pied d'une égalité complète en ce qui concerne le droit d'association, il importe de maintenir aux religieux ce qui leur reste de liberté, en affirmant les droits individuels qu'ils possèdent comme les autres citoyens. Ils ont eu le droit de défendre la France au prix de leur sang, ils ont le droit de résider sur le sol de leur patrie. Ce n'est pas une tolérance qu'on peut leur accorder, c'est un droit qu'ils exercent légalement.